

LUTTE DE CLASSE

Pour le POUVOIR des TRAVAILLEURS

JUIN-JUILLET 1966.

Correspondance

Extrait d'une lettre d'un camarade de province :

" ... Ai bien reçu le dernier numéro du bulletin avec l'article " CHEZ CITROEN; seulement: "...notre groupe est là pour aider ceux qui " sont d'accord avec le sens de cet article" n'est pas assez explicite. " " Si votre aide est envisagée au niveau des moyens de propagan- " de et de matériel, c'est la manifestation d'une solidarité effective; " ~~" si c'est un travail~~ qui débouche sur une clarification idéologique, on " ne peut pas ne pas le désirer. Mais je crains que l'idée de promouvoir " la lutte de classe sous toutes ses formes conduise vers la création, " puis la permanence d'une avant-garde qui, dans la pratique, se "hausse " du col ".

Il est bien évident que le mouvement ouvrier, lorsqu'il est res- " senti avec conscience va vers la pratique de groupes révolutionnaires " autonomes des partis et syndicats "....

Extrait de la réponse du G.L.A.T. à ce camarade :

Si nous comprenons bien tes remarques, tu redoutes que l'action organisée d'une minorité au sein de la classe ouvrière ne conduise automatiquement à la formation d'une nouvelle direction bureaucratique. Nous pensons pour notre part que le risque existe, mais qu'il n'est pas inévitable, et qu'en outre il faut le courir si l'on veut sérieusement participer au renversement du capitalisme.

Précisons tout d'abord que,

pour nous comme sans doute pour toi, il est totalement exclu qu'une quelconque minorité dirigeante - même ultra-révolutionnaire en paroles - puisse mettre réellement le capitalisme en danger. Ceci pour la raison fondamentale que les rapports qui s'établissent entre une telle minorité et la classe ouvrière sont des rapports capitalistes, des rapports d'exploiteurs à exploités, ce qui suffit à expliquer que là où une organisation de ce type a réussi à

.../...

ul pu 7 up

prendre le pouvoir (par exemple en U.R.S.S.) le capitalisme ait été maintenu et même renforcé.

Notre opposition à la bureaucratie qui dirige toutes les organisations dites "ouvrières" n'est donc pas fondée sur des questions de personne ou des divergences sur la tactique. Elle est exactement de même nature que notre opposition à la bourgeoisie capitaliste. Nous n'avons pas en face de nous des traîtres ou des incapables, encore moins des camarades égarés, mais des membres d'une classe opposée à la nôtre par un antagonisme qui ne prendra fin que par la destruction de l'une ou de l'autre.

La classe ouvrière ne peut donc vaincre le capitalisme que par la formation d'organes de classe (assemblées d'atelier ou d'usine, comités de lutte, conseils ouvriers etc.) qui permettent aux travailleurs de prendre eux-mêmes en mains la direction de leur lutte, se préparant ainsi à se rendre maîtres de la production et de la société (conditions qui définissent le socialisme au sens scientifique du terme).

Mais, tandis que l'exploitation que subissent les travailleurs les pousse, indépendamment de leur volonté, et sans qu'ils s'en rendent toujours compte, à entrer en lutte contre le capitalisme et à lui opposer une organisation qui leur soit propre, on peut dire qu'en même temps les conditions de vie d'une classe exploitée rendent très difficile la prise de conscience, indispensable pour que la lutte aboutisse à des résultats positifs.

~~Peur prendre un tout petit exemple, on a bien vu dernièrement chez RHONE-POULENC les travailleurs déborder les bonses syndicaux en faisant preuve d'une combativité dont les dirigeants professionnels prétendent toujours qu'elle n'existe~~

ul / as
20/1/59

pas. Mais on a pu constater que les mêmes travailleurs ne songeaient nullement à constituer une organisation qui leur aurait permis de triompher, et qu'après avoir exprimé leur volonté de lutte ils permettaient à nouveau leur sort entre les mains des dirigeants, qui s'empressaient de "trahir", c'est-à-dire de jouer leur rôle normal d'instrument de la bourgeoisie capitaliste.

~~On pourrait aisément multiplier par cent ou par mille des exemples de ce genre, et citer non seulement des cas d'entreprises isolées, mais des actions impliquant toute une industrie (les mineurs en 1963) ou un pays entier (France en 1953, Belgique en 1960-61). Nous pensons que de tels événements ne résultent pas du hasard, mais qu'ils traduisent une difficulté fondamentale devant laquelle se trouve placée l'action de classe: les disparités provoquées au sein de la classe ouvrière par le développement inégal du capitalisme sont telles qu'une action coordonnée d'une grande masse de travailleurs en vue de l'établissement de leur propre pouvoir peut difficilement se produire sans intervention d'une organisation révolutionnaire pré-existante.~~

Dans ces conditions, ceux qui ont compris la nécessité de la lutte anti-capitaliste doivent se grouper, non pour former une nouvelle clique de dirigeants, mais pour aider les travailleurs à prendre conscience du sens de leur propre combat et des moyens d'action qu'il nécessite. C'est de cette manière que nous comprenons ce que tu appelles "clarification idéologique", qui, ainsi définie, est un objectif essentiel de notre action.

C'est également dans cet esprit que nous proposons notre aide matérielle aux travailleurs qui veulent lutter, ou même simplement donner leur avis, et dont la voix est étouffée par l'action conjointe de la

.../...

bourgeoisie capitaliste et de la bureaucratie syndicale. Il est indispensable, en effet, d'organiser dès maintenant un minimum de liaisons entre les éléments les plus conscients et les plus actifs de la classe ouvrière, pour leur permettre de sortir de l'isolement auquel la société capitaliste les condamne.

Bien entendu, il est toujours à craindre qu'une minorité organisée ne s'attribue, consciemment ou inconsciemment, un rôle dirigeant vis-à-vis de la masse des travailleurs. Mais nous pensons qu'on doit lutter contre cette tendance, non en refusant de s'organiser - ce qui revient à se priver soi-même de tout moyen d'action - mais en affirmant en toute circonstance que la direction du mouvement ouvrier ne peut être exercée que par les travailleurs, et ceci, non pas dans un avenir indéterminé, mais immédiatement et de façon permanente. ~~Une telle base programmatique - avec les conséquences qui en découlent sur le plan de l'organisation - nous interdit de nous "pousser du col", car elle implique que les militants sont au service de la classe, et non l'inverse.~~

Herstal : s'organiser ou échouer

Le 16 février, 3.000 ouvrières de la fabrique nationale belge d'armes de guerre d'HERSTAL (F.N.) se mettaient en grève. But de leur action: obtenir un salaire égal à celui des hommes (voir "Lutte de Classe" d'avril).

Cette grève qualifiée de "sauvage" par les journaux belges, fut en effet déclenchée par les seules femmes, lasses des promesses syndicales jamais tenues. Au départ, donc, aucune organisation pour lancer le mouvement, seules existent la combativité et l'unité des ouvrières.

La direction de l'usine refuse toute augmentation; il n'est pas question pour elle de satisfaire une revendication qui risque de devenir celle de toutes les ouvrières belges. De plus, une lutte des femmes qui aboutirait à une victoire serait un exemple d'action efficace trop dangereux pour la classe ouvrière toute entière.

Il est donc nécessaire pour les capitalistes de terminer cette grève inopportune au plus vite et à moindre frais.

Cette tâche, comme d'habitude, c'est celle des syndicats. Leur rôle d'auxiliaire du capital apparaît alors clairement. Rôle difficile et ingrat car la combativité des ouvrières est grande.

.../...

La tactique syndicale.

1er temps: Reconnaître le mouvement pour en prendre la tête. D'abord admettre à contre-cœur que la grève est juste, que les ouvrières ont raison, que leurs conditions de travail sont effroyables, bref, vaincre l'hostilité des ouvrières engagées dans une action née hors du giron syndical.

2ème temps: Contrôler la grève, éviter qu'elle ne s'étende hors d'HERSTAL. Toute action de soutien des travailleurs, autrement qu'en paroles, est systématiquement évitée ou neutralisée. Quant aux femmes, là aussi la solidarité se borne à des proclamations, les ouvrières de la F.N. se battent seules à de rares exceptions près: à CHARLEROI, par exemple, la grève de solidarité est rapidement brisée par le syndicat. Les manifestations de rues sont dénaturées en marches folkloriques où les ouvrières de la F.N., sagement encadrées, voient leur revendication noyée dans la masse habituelle des slogans syndicaux inoffensifs.

Pendant plus de deux mois et demi, les syndicats vont jouer ce rôle démobilisateur, préparant méthodiquement l'usure de la grève.

3ème temps: L'escroquerie finale. Le 5 mai, une assemblée décidée à la hâte regroupe une minorité de femmes (1545 sur 3.800). Les bonzes sont là, le président du syndicat de la métallurgie s'est déplacé en personne. L'opération est simple, elle a déjà eu lieu ailleurs de nombreuses fois. Présenter comme une victoire valable une proposition d'augmentation, éviter de parler de la reprise du travail et, dans la confusion, obtenir un vote favorable. Le lendemain, proclamer que les ouvrières ont voté la reprise du travail; le tour est joué, le syndicat a bien

(suite page 5)

! " LUTTE DE CLASSE " est distribué tous les mois à la porte de l'u-
! sine, mais tu ne le reçois pas toujours, vu les changements d'équi-
! pe ou d'horaire.

! Pour le recevoir régulièrement par la poste (gratuitement) remplis
! les rubriques ci-dessous, et renvoie cette feuille à l'adresse indi-
! quée au dos, du bulletin.

! Envoie-nous également l'adresse d'autres travailleurs qui seraient
! intéressés.

! NOM (en lettres d'imprimerie) :

! ADRESSE :

! Notre but est de permettre aux travailleurs, non seulement de s'in-
! former, mais de faire entendre leur voix. " LUTTE DE CLASSE " est à ta
! disposition pour donner ton avis, ou publier des nouvelles de ton
! entreprise.

rempli sa difficile mission: faire redémarrer la production avec le minimum de frais pour les patrons, enterrer la revendication initiale des femmes, éviter toute extension du conflit.

Les causes de l'échec.

Bien que la combativité des femmes soit restée longtemps exceptionnelle, celles-ci abandonnèrent dès le début la direction de leur lutte aux syndicats dont elles connaissaient pourtant l'inefficacité. Plusieurs comités d'action apparurent néanmoins: ils n'eurent qu'un rôle limité se bornant à dénoncer les manoeuvres syndicales ou bien furent contrôlés par les syndicats. Mais, à aucun moment, les ouvrières en lutte ne créèrent spontanément un comité de grève élu, mandaté et responsable devant l'ensemble des ouvrières. C'est cette incapacité des travailleurs à conduire eux-mêmes leurs propres luttes qui permet aux syndicats de conduire les actions ouvrières au mieux des intérêts des capitalistes (grèves belges de 60-61, en France grève des mineurs de 63, pour ne citer que les plus récentes et les plus violentes).

Le rôle des militants.

Le Groupe Ouvrier de COCKERILL-UGRÉE a essayé d'amener les grévistes à diriger elles-mêmes leur grève, expliquant le rôle des syndicats, appelant à la grève générale. Mais les ouvrières belges, pas plus que leurs camarades en 60-61 n'ont encore éprouvé le besoin de se débarrasser des dirigeants professionnels.

De nombreuses luttes seront certainement encore nécessaires avant que les travailleurs apprennent à s'organiser eux-mêmes et à ne faire confiance à personne pour résoudre leurs propres problèmes.

Pour les aider dans cette prise de conscience, le rôle des militants est de diffuser non seulement des explications sur le sens réel des luttes ouvrières, mais aussi de proposer des formes d'organisation que d'autres travailleurs, à d'autres moments et en d'autres lieux, ont eux-mêmes expérimentées et employées dans leur lutte de classe.

:
: Pour ceux qui font semblant de s'intéresser à l'origine de nos :
: ressources, précisons que le coût de ce bulletin (environ 50 francs) :
: est très facilement couvert par les versements des militants et sym- :
: pathisants du G.L.A.T. :
:

: En effet, contrairement aux syndicats et autres organisations :
: bureaucratiques, nous ne touchons ni ne sollicitons aucune subvention :
: de la part des capitalistes ou de leur Etat. :
:

Camarade qui as lu ce bulletin,

tu te demandes peut-être qui nous sommes et où nous voulons en venir ?

Militants révolutionnaires, nous cherchons à nous rendre utiles à la classe ouvrière en diffusant des informations soigneusement étouffées par les partis et les syndicats qui se disent ouvriers.

Partout dans le monde, sans aucune exception, **la société est divisée en deux classes** : celle des travailleurs, qui produit toutes les richesses, et celle des capitalistes — bourgeois ou bureaucrates, peu importe — qui dispose de ces richesses, et aussi de la vie même des travailleurs.

Ce régime d'exploitation ne prendra fin que le jour où **la classe ouvrière saura s'organiser pour prendre elle-même en mains les instruments du pouvoir** — les armes, arrachées à l'Etat, et les moyens de production, arrachés aux capitalistes et à leurs valets.

C'est donc en vain que des charlatans prétendent lutter contre l'exploitation par des votes, des pétitions et autres manifestations dérisoires. Pas plus que ceux qui les ont précédés, les exploiters d'aujourd'hui n'abandonneront le pouvoir de leur plein gré.

Mais c'est en vain aussi que partis et syndicats prétendent opposer aux dirigeants capitalistes des dirigeants « ouvriers ». En tenant les travailleurs à l'écart des leviers de commande, en les soumettant, comme dans l'entreprise capitaliste, à une hiérarchie de chefs et de cheffillons, ils ne font que compléter et renforcer la domination de la bourgeoisie. C'est bien pourquoi ces organisations se montrent totalement impuissantes, non seulement à renverser le capitalisme, mais même à défendre les intérêts les plus immédiats de la classe ouvrière. Il faut en finir avec les illusions et les vantardises bureaucratiques : **seule l'action voulue et menée par les travailleurs eux-mêmes peut arracher aux capitalistes autre chose que des miettes.**

Nous disons donc :

- qu'une décision — de grève, de reprise, d'acceptation ou de refus d'un accord, etc. — n'est valable que si elle a été prise après une discussion démocratique par les travailleurs qu'elle concerne ;
- que là où une tâche doit être confiée à des délégués, ils doivent être élus par une assemblée d'atelier, de bureau ou d'entreprise, pas pour un an ou six mois, mais **uniquement pour cette tâche précise**, sur mandat impératif donné par les travailleurs ;
- que la première tâche à confier à des délégués, c'est l'établissement de contacts avec les autres entreprises de la localité, de la région, du pays et de l'étranger. C'est une réunion de délégués dûment mandatés et non une poignée de bonzes inamovibles, qui peut seule coordonner la lutte des travailleurs.

Est-ce l'anarchie, ou une invention de rêveurs ? Non, **c'est l'organisation qui a été adoptée par les travailleurs eux-mêmes**, chaque fois qu'ils se sont mis en mouvement pour la défense de leurs intérêts. C'est ainsi que pourront naître les organes de classe qui abattront un jour le pouvoir des exploiters.

Nous savons très bien que cela n'est pas pour demain. Nous n'avons pas la naïveté de croire que la révolution va se faire toute seule. Nous croyons au contraire que pour qu'elle soit victorieuse, il faut la préparer avec patience, en développant peu à peu les liaisons qui permettront à la classe ouvrière d'organiser elle-même son action.

Il ne s'agit pas de former de nouveaux dirigeants pour remplacer ceux qui ont fait faillite. Il s'agit, pour ceux qui sont d'accord sur ces positions, de **se grouper** pour mieux les propager, pour lutter plus efficacement, pour faire connaître aux travailleurs la possibilité qu'ils ont de se libérer eux-mêmes de l'esclavage capitaliste.

Groupe de Liaison pour l'Action des Travailleurs (G. L. A. T.)

Ce bulletin est destiné à informer les travailleurs. Les nouvelles de la vie ouvrière peuvent nous être envoyées, soit par l'intermédiaire des diffuseurs, soit en écrivant à l'adresse suivante : Jean RENAULT - 73, rue Blanche, Paris-IX^e.